

Partie 2 : Institutions et changement économique

Chapitre 2 : L'évolution économique selon Joseph A. Schumpeter

Introduction

On va parler de l'évolution économique, c'est toujours le même thème, on essaye de comprendre le changement économique; on a vu comment il était appréhendé par **Veblen**.

*Comment l'évolution économique est-elle posée par **Schumpeter** ? Quelle est la place des institutions dans sa démarche ?*

- **ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES**

Joseph Alois Schumpeter (1883-1950) est un économiste qui a une vie particulièrement remarquable.

Il est étudiant de l'Université de Vienne, dans celle-ci, il est formé par les fondateurs de l'école autrichienne. Ses professeurs sont Carl Menger (fondateur du courant autrichien), Wieser et Bawerk.

Ce qui est remarquable c'est qu'il ne va pas seulement en rester à tenir l'influence de ses économistes autrichiens (*une des branches du marginalisme qui rejette les mathématiques...*). **Schumpeter** s'intéresse aussi à **Walras** qui est, sur certains points, à l'opposé de **Menger** et des **Autrichiens** car il considère que l'économie est une branche des mathématiques.

C'est aussi un grand lecteur de **Marx**, certains de ses camarades de classe vont même devenir des marxistes très importants.

Il réalise un grand voyage à la fin de ses études et rencontre les grands économistes de son époque, notamment **Schmoller** à Berlin (école historique allemande). **Schumpeter** s'inspire de l'histoire, il a une influence de l'école historique allemande. Il rencontre **Marshall** et **Edgeworth** en voyageant en Angleterre. Il épouse une anglaise et part enseigner au Caire où

il devient le conseiller du prince local.

Il publie un premier ouvrage de méthodologie (1908), *La nature et la portée de l'économie théorique*.

Il devient professeur à Czernowitz (Ukraine) où il rédige sa première œuvre majeure (*théorie de l'évolution économique, 1911*), c'est la matrice de sa pensée qui est dégagée dans cette œuvre. Devient professeur à l'Université de Gratz (*ville où il a grandi*).

Il est nommé ministre des finances de la République d'Autriche en 1919 avec une orientation plutôt socialiste mais ce n'est pas son orientation donc il démissionne au bout de 7 mois. Ses propositions ne sont pas acceptées par le gouvernement. Il défend l'idée d'une fédération d'États en lieu et place de l'Empire des Habsbourgs.

Il devient président de la banque Biedermann. Mais celle-ci fait faillite en 1926. **Schumpeter** l'a déjà quitté en 1924 mais il s'est engagé dans des entreprises malheureuses et finit ruiné. Il a perdu plein d'argent, il va **traîner des dettes toute sa vie** donc il va dans des universités qui paient le mieux pour rembourser ses dettes.

Il obtient un poste à l'Université de Bonn (1926-1932) puis il accepte un poste à l'Université de Harvard car les conditions financières sont meilleures, il finit sa carrière dans celle-ci.

Des années 1930 jusqu'à sa mort, il vit aux USA.

Economic Development: An Inquiry into Profits, Capital, Credit, Interest and the Business Cycle (1926, 1934)

Business Cycles (1939)

Capitalism, Socialism and Democracy (1942)

History of Economic Analysis (1954, à titre posthume édité par sa veuve)

Les années 1930 sont un mélange de succès et d'échec car il a quand même beaucoup de crédit au niveau scientifique, il a de l'influence, il participe au débat de son temps. Il est cofondateur de la société d'économétrie (1932). C'est une sorte d'international scientifique qui va bouleverser la science éco à partir des années 30. Il travaille à faire le lien entre tous ses économistes au niveau international.

Il fait recruter **Wassily Leontief** à Harvard.

Mais, son œuvre est éclipsée par celle de **Keynes** et *Business Cycles* reçoit peu d'échos.

Il s'oppose à la politique menée par **Roosevelt**.

Il aide beaucoup d'économistes juifs, socialistes, communistes à quitter l'Europe pour arriver aux USA.

On va s'intéresser à sa problématique et à sa méthode. On va se concentrer sur sa théorie du cycle, quelle est la place des institutions dans cette approche-là ?

1) Schumpeter et la méthode en économie

A. Nature et domaine de la science économique

Quelle est la nature de la science économique ? Quel est son domaine ? C'est la question de ce **découpage** entre cette économie qui s'intéresse essentiellement aux **prix** et l'autre aux **institutions**. Ce découpage renvoie aussi à une façon d'envisager les **phénomènes économiques** comme pris dans l'ensemble des phénomènes sociaux ou comme étant isolables.

A-t-on intérêt à les intégrer dans les phénomènes sociaux ou on peut faire abstraction des institutions, de la culture pour juste regarder les phénomènes qui touchent au prix ?

Chez **Veblen**, on répond à cette question en disant : les **faits économiques** sont pris dans l'**ensemble des faits sociaux**, on ne peut pas faire abstraction de la religion, l'économie est fortement structurée par la religion donc on doit les lier. La culture a un rôle important dans l'économie, il faut prendre en compte la sociologie, les représentations culturelles... *tous les aspects de la société*.

Schumpeter face à cette question, il nous dit qu'il y a une **tension interne**, quelque chose qui pas très loin d'être une **contradiction** :

⇒ *"Les événements sociaux constituent un tout. Ils forment un grand courant d'où la main ordonnatrice du chercheur extrait de vive force les faits économiques. Qualifier un fait d'économique, c'est déjà une abstraction" (1911).*

On a, à travers cette citation, toute la position de **Schumpeter**.

On a d'abord l'idée que les faits économiques sont des faits sociaux qui font partie d'un tout.

En un sens, les faits économiques ne semblent **pas isolables** du reste des faits sociaux. La phrase suivante est aussi **ambiguë**, on a l'impression que c'est une **critique**, **Schumpeter**

critique les économistes qui forcent les choses en faisant abstraction de toutes les dimensions institutionnelles et culturelles.

Schumpeter a une position qui semble **proche** de celle de **Veblen** pour qui on ne peut pas extraire les phénomènes économiques de l'ensemble des phénomènes sociaux. **L'économie est instituée mais...**

Ce n'est pas exactement la position de **Schumpeter** il extrait de vive force les faits économiques. Il reconnaît qu'ils font partie d'un tout mais en même temps il défend l'idée de l'abstraction, on peut expliquer une **théorie économique pure**.

“Les matières économiques ont leur propre logique que connaît chaque praticien et que nous voulons seulement préciser” (1911).

Il y a là l'idée d'une logique des faits économiques que l'on peut extraire. Dans tous ses écrits, on retrouve la **défense d'autonomie de la science économique**, la science économique doit être une science autonome, ce n'est pas la même chose que la sociologie, la psychologie...

Quand on fait de la théorie économique au sens propre, on met de côté les questions de la **sociologie** et de la **psychologie** et plus particulièrement la **biologie**, c'est une **critique directe** du **darwinisme** de la part de **Schumpeter**. Ce dernier rejette une démarche évolutionnaire à la **Veblen** de façon explicite. Les questions philosophiques ne sont pas des questions scientifiques, on doit aussi les mettre de côté.

On retrouve chez lui l'idée que *“Le continent de la science économique moderne devrait être libre de toute influence étrangère” (Richard Sturm 2016).*

Schumpeter voue une **admiration** particulière à **Walras**, à plusieurs reprises, on voit la référence à **Walras** qui apparaît et qui va être encore plus grande dans son histoire de l'analyse économique. Il est très admiratif de **Walras**.

D'après **la théorie économique pure** de **Walras**, on peut construire une théorie économique pure très *abstraite* qui se concentre sur la question de la formation des prix d'équilibre, c'est quelque chose que **Veblen** rejette. Les faits économiques sont pris **comme un tout** et on défend une économie autonome. Son noyau est la **théorie des prix**.

Il y a des prédictions, **Schumpeter** a une vision du destin de la science économique qui explique pourquoi il est partie prenante de la société d'économétrie. L'autonomisation de la science économique ne fait que démarrer et la science économique va de plus en plus

utiliser les **statistiques et les mathématiques**. Il voit arriver la science économique que l'on enseigne aujourd'hui et qui domine.

Il pense aussi que l'idéologie et les écoles de pensée vont disparaître, il n'y aura que la science économique car elle s'autonomise.

- **Comment concilier les deux points de vue ?**

Les faits sociaux sont un **tout organique** et on a l'idée de cette **autonomie**. *Comment concilier ces deux points de vue ?*

Schumpeter repère **4 sous champs** de la science économique :

- La théorie économique.
- La statistique économique.
- L'histoire économique.
- La sociologie économique.

Dans la réalité, quand on regarde ce que fait **Schumpeter**, ce n'est pas cohérent avec ce qu'il dit concernant la nécessité pour la science économique de **s'autonomiser**. Dans ces travaux, il cherche à **articuler l'histoire, la sociologie, la statistique et la théorie économique**.

Chez **Schumpeter**, il existe un niveau d'analyse qu'est la **théorie pure**, c'est une représentation des mécanismes fondamentaux de l'économie. Cela correspond à sa **théorie des cycles**. Il fait abstraction de l'histoire, de la culture...

Comment sont-ils reliés ? L'**histoire** économique est une étude surtout **descriptive**, c'est de savoir comment les faits se déploient historiquement. C'est une forme d'étude des faits qui peut éventuellement se nourrir de la **statistique**.

Cette histoire ne suffit pas pour construire la théorie économique, on va étudier l'histoire et de cette étude, par le biais de la **sociologie**, on va extraire des régularités. La sociologie économique s'appuie sur l'histoire pour définir par exemple les personnages clefs d'un certain système économique.

Par exemple, si on fait l'histoire du 19^e siècle, au 19^e siècle, on peut repérer une régularité, un certain type de comportement qui émerge, c'est le comportement de l'entrepreneur, qui a certaines qualités. Il y a aussi des agents qui ne sont pas des entrepreneurs mais des chefs d'entreprises, ouvriers... ils sont d'un autre type.

La sociologie va définir les types de comportement que l'on peut retrouver dans la société.

Une fois qu'on a isolé ces types de comportement, on prend ça comme une **donnée** pour **construire la théorie économique**, ils vont devenir des hypothèses de la théorie économique.

Au fond, la sociologie fait le pont entre l'histoire et la théorie économique, c'est dégager du matériau brut de l'histoire, les **hypothèses** qui vont permettre de construire une théorie économique. Cette dernière regarde les conséquences économiques des comportements que l'on a isolé avec la sociologie.

Au-delà, on peut ajouter qu'un jeune spécialiste de **Schumpeter (Velardo)** estime que chez **Schumpeter**, l'objectif final est de construire une théorie générale du capitalisme. Cette dernière vise à étudier le **système capitaliste** mais aussi **l'évolution de la civilisation qui enserme le capitalisme**. Il y a un objectif très large, l'étude de cette évolution c'est en fait l'étude des institutions et de la culture. Cela va mobiliser histoire, sociologie, statistiques et théorie économique.

Il y a une espèce de **contradiction bizarre** chez **Schumpeter** car il estime que ce que dit **Walras** concernant la théorie économique c'est bien (*l'idée d'autonomisation de la science économique*) mais dans son oeuvre, la science économique n'est pas tellement autonomisée car elle est construite avec d'autres disciplines.

Chez **Schumpeter**, on retrouve quelque chose comme **la théorie économique**, avec des phénomènes très abstraits. On construit une théorie économique puis ensuite on explique l'histoire. Elle vise à organiser notre compréhension de l'histoire alors que chez **Veblen**, on ne voit jamais quelque chose qui s'appelle la théorie économique.

B. Approche de la théorie de l'action

*Comment est conçu l'agent économique chez **Veblen** ?* On peut reposer cette question à **Schumpeter**. C'est la question de la théorie de l'action.

Schumpeter a une position particulière, différente de celle de **Veblen** mais quand même proche sur certains points.

Chez **Schumpeter**, il y a la revendication, la défense de la légitimité de l'individualisme méthodologique.

Schumpeter (1908) distingue l'**individualisme politique** (*défense du laissez-faire*), l'**individualisme sociologique** (*faits sociaux expliqués par l'action d'individus autonomes*) et l'**individualisme méthodologique**.

Qu'est-ce que l'individualisme méthodologique ? On part de l'hypothèse d'un **individu rationnel** pour construire la théorie économique pure.

Ici, **Schumpeter** dit que ce que font les **néoclassiques** c'est bien (**Walras**). L'agent rationnel est l'homoeconomicus, il ne rejette pas entièrement l'hypothèse de l'homo economicus contrairement à **Veblen**.

En revanche, il diffère avec les néoclassiques sur un point. En effet, il considère que dans l'économie, il y a **d'autres agents**. **Schumpeter** pointe régulièrement les limites de la théorie néoclassique mais il ne la rejette pas entièrement, c'est la grosse différence avec **Veblen**.

L'homoeconomicus existe mais on doit introduire d'autres types d'agents afin de comprendre l'économie. L'autre type d'agent typique, le plus important, c'est **l'entrepreneur**.

Schumpeter accepte l'homoeconomicus mais il en a une interprétation très particulière. Il propose d'introduire d'autres types d'agents que l'agent rationnel des marginalistes.

"L'analyse économique traite des questions relatives au comportement des individus en tout instant et à la nature des effets économiques qu'ils engendrent par ce comportement, la sociologie économique s'occupe de savoir comment ils en vinrent à adopter ce comportement" (1954)

On fait une **hypothèse du comportement** et on regarde les conséquences de cette hypothèse de comportement.

A quoi sert la sociologie économique ? La sociologie identifie les **différents comportements possibles** (à partir de l'histoire) et l'économie déroule ses implications logiques dans la sphère économique.

Comment les agents en viennent-ils à adopter ces comportements ? Sorte de partage du travail, c'est une différence par rapport à la plupart des **néoclassiques** qui ne justifient pas leur hypothèse d'agent rationnel à partir de la sociologie.

Exemple du consommateur, une fois que la sociologie a identifié les mobiles du consommateur (ses préférences), ceux-ci "peuvent être utilisés comme des données pour le type d'analyse visant un objectif spécial auquel se livre l'économiste quand il fait dériver les prix des goûts et des besoins".

Derrière la légitimité de cette hypothèse, cette définition renvoie à un travail de **sociologie**. Mais, le recours à la sociologie veut dire que l'homoeconomicus est une généralisation qui correspond à un certain moment de l'histoire, les sociologues ont étudié l'histoire du capitalisme et quand on l'a étudiée, on a un certain type d'agent typique du capitalisme : **l'homoeconomicus**.

Or, cet agent économique rationnel n'est pas forcément une bonne hypothèse si on s'intéresse à l'économie médiévale, il n'est pas légitime de faire comme s'il y avait des *homoeconomicus*. Cette hypothèse est légitime car on est dans une forme de société particulière.

À partir de la **Renaissance**, on a un système économique qui se développe dans lequel les **relations marchandes** deviennent de plus en plus importantes. Cette société est une société dans laquelle on va développer le système de la comptabilité, les marchands inventent la comptabilité et avec celle-ci, ils développent un comportement calculateur. C'est la base, on a des **comportements rationnel au sens du calcul**, mais ils renvoient à une réalité historique qu'est la réalité du comportement des activités des marchands.

Dans cette société marchande où on achète et on vend, on a des agents aussi de plus en plus poussés à rechercher leur **intérêt particulier**. On trouve des comportements qui agissent en fonction de leurs intérêts propres. Il y a cette idée **d'hédonisme**, on cherche le plaisir, des biens qui nous satisfont sur le marché. L'agent des néoclassiques correspond à cette réalité historique.

Les **paysans** dans la société médiévale sont tournés, agissent, en fonction de coutumes et de traditions qui les enserment et ne sont pas libres de leurs choix, on n'est pas dans le calcul, on nous dit juste ce qu'on doit faire. *Je suis dans un collectif, dans un mode de vie plus collectif, au service du collectif (mais aussi de Dieu)*. Les mentalités sont très différentes.

L'hypothèse de l'agent économique rationnel est adapté à certains types de sociétés, situées dans le temps

"L'acquisition de biens, comme matière du motif économique, signifie l'acquisition de biens pour la satisfaction des besoins. La force de ce motif varie d'une manière caractéristique avec la culture et la place sociale de l'agent, elle est toujours déterminée par la société".

⇒ les motifs typiques de l'agent économique de la théorie **néoclassique** sont valables dans une certaine culture.

"Et plus on concentre son attention sur des types de cultures où l'ensemble social se livre à l'économie en laissant les individus et les groupes s'y livrer (types de culture où sont rompus les liens qui en d'autres régimes entourent l'individu ou des groupes partiels d'un réseau de défenses et de protection, et où finalement l'homme isolé, ayant une personnalité, créé comme individu, est complètement réduit à lui-même), plus on observe de tels types de culture, plus on peut dire que ces satisfactions de besoin ont une teinte égoïste" (1911)

⇒ La fin de la citation insiste sur le fait que les sociétés où le **marché s'est développé** sont des sociétés dans lesquelles les solidarités sont dissoutes par les relations marchandes, il y a une réalité anthropologique qui est la conséquence du développement du marché qui fait qu'on voit apparaître des **formes de comportement** représentées par l'homoéconomique.

Une dernière chose très frappante qui distingue Schumpeter des néoclassiques est que Schumpeter a une **approche qui met l'accent sur les limites cognitives des êtres humains et de façon implicite, sur le problème du traitement de l'information.**

“Il faudrait encore que chaque homme soit un gérant par son intelligence pénétrante des conditions de la vie sociale et par sa volonté, pour traverser seulement sa vie quotidienne, s’il lui fallait chaque fois acquérir par un travail intellectuel les petits actes dont elle est faites, et leur donner une forme dans un acte créateur” (1911)

C’est une citation assez bizarre au regard de tout ce qu’on vient de dire, elle dit que si on devait calculer à chaque fois qu’on prend une décision, ce serait impossible.

On ne va pas faire un calcul pour choisir un fromage parmi 40 fromages, on ne calcule pas. Quand on a une **limite cognitive**, on ne peut pas passer en revue tous les biens, on ne peut pas faire le calcul de l’homoeconomicus.

Les individus s'en remettent à des “**routines**”, l’être humain lambda s’en remet à des routines.

Il y a quelque chose de **paradoxal** car son idée est de dire que l’homoéconomicus est une abstraction, ce n’est pas le comportement réel de l’individu mais une bonne abstraction de ce que font les individus dans une société marchande. Même si dans la réalité, les individus ne calculent pas à chaque instant mais s’en remettent à des routines. Mais, tout se passe comme si on faisait des **calculs** qui sont déposés dans nos **habitudes**.

La plupart des être humains s'en remettent à des routines, à des règles. Ces dernières sont très proches de ce que **Veblen** appelle des **institutions**, on va trouver chez **Schumpeter** l’idée que les comportements sont institués. Ils s’en remettent à des habitudes de pensée qui sont, la plupart du temps, partagées.

La dimension institutionnaliste de l’analyse est la conséquence des limites cognitives de l’individu.

Schumpeter suppose des agents économiques qui s’appuient sur des habitudes, des routines, des règles héritées du passé (=institutions au sens de **Veblen**).

Cf Dossier n°2 : “Ainsi toutes nos pensées, tous nos sentiments et tous nos actes, deviennent automatiques dans l’individu, le groupe, les choses et soulagent notre vie consciente”.

Problème : *qui crée les pratiques admises et devenues routinières sur lesquelles s'appuie la masse des agents économiques ?*

Schumpeter porte son attention sur cette question théorique en faisant abstraction du contenu particulier des comportements ou des règles qui sont au centre de l'attention de **Veblen**.

C. Le problème de la dynamique économique

Son propos peut être restauré à la fin du 19^e siècle où **Veblen** n'est pas le seul à dire que l'approche des néoclassiques est statique.

On a une référence à **John Neuville Keynes** (1980) qui participe à la naissance du **marginalisme** aux côtés de **Marshall**. Si on veut comprendre le changement économique, il faut aller voir du côté des sociologues. Ce sont ces derniers qui vont fournir les clés du *“progrès”* ou de la façon dont on passe d'un *“état social à un autre état social”*.

Cette problématique est retrouvée chez **Schumpeter** mais le problème du changement, de la dynamique, va être posé d'une façon particulière.

Selon Schumpeter, la théorie walrasienne est parfaite pour décrire l'économie statique; mais, les vrais changements, elle ne les pense pas. L'économie pure de Walras est parfaite pour décrire une économie stationnaire (le “circuit économique”) c'est-à-dire sans changement qualitatif. Éventuellement des changements quantitatifs (sentier régulier de croissance) ou par des petites “adaptations”.

“Cette croissance ne suscite aucun phénomène qualitativement nouveau, mais seulement des phénomènes d'adaptation” il peut y avoir de la croissance dans son modèle mais elle ne suscite aucun grand changement.

Le problème c'est que le capitalisme, selon Schumpeter, est un système dans lequel on a des bouleversements qualitatifs réguliers, des transformations structurelles. La théorie économique doit être capable de rendre compte de ses bouleversements qui interviennent à intervalles réguliers dans le système capitaliste mais le modèle de Walras ne peut pas le faire.

On peut retrouver des choses que l'on retrouve chez Veblen, l'économie est une évolution historique qui implique un changement non réversible.

Selon Schumpeter, l'économie est soumise à une évolution qui se produit dans un temps historique et implique des “rapports causaux non réversibles” or, la théorie de l'équilibre

général ne permet pas de saisir les causalités, dans cette théorie, “tout dépend de tout”. Le changement est réversible car si on s'écarte de l'équilibre, on y revient.

Le changement n'est pas de petites transformations mais il y a des moments de transformation radicale, il y a des discontinuités du changement. C'est le contraire de ce que l'on a chez **Solow**, dans lequel on a un changement continu (*le progrès technique est continu*).

Selon **Schumpeter**, en particulier les phases d'innovations (*nouveaux produits..*), sont discontinues, elles interviennent à certains intervalles. L'innovation arrive aussi par grappe, on n'a pas une innovation puis une autre mais un ensemble d'innovations qui s'arrête et recommence.

Il insiste sur le fait que ce type de phénomène ne peut pas être qualifié à la marge, c'est typiquement autrichien. Les maths sont impuissantes à traiter la complexité du changement qui est discontinu.

Dans la **théorie walrasienne**, on a des agents optimisateurs mais du point de vue de Schumpeter, ces comportements ne permettent pas d'apporter du changement, ils ne nous permettent pas d'innover. La théorie de l'équilibre général suppose des agents rationnels qui se contentent de s'adapter aux circonstances : “*Il ne s'agit jamais de faire quelque chose d'entièrement nouveau, mais seulement d'adapter à de nouvelles circonstances ce que l'on a fait jusqu'à présent*” (1911).

Le modèle walrasien ne peut pas expliquer les changements que l'on observe dans le modèle capitaliste.

Il ne permet pas d'expliquer la nouveauté, comme nous l'avons vu avec Veblen.

D'où vient la nouveauté ? Comment expliquer les vagues d'innovations intermittentes qui génèrent la destruction créatrice ? Il faut introduire un nouveau type d'acteur. Ce sera l'entrepreneur.

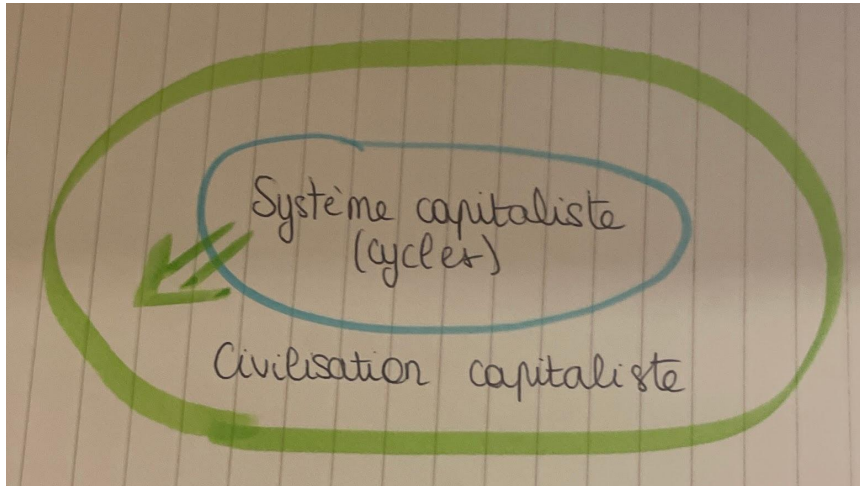
C'est l'introduction de l'entrepreneur qui va permettre de penser la nouveauté.

Schumpeter cherche à expliquer d'où surgit la nouveauté dans le système capitaliste. Il va chercher à expliquer l'évolution (*dynamique*) d'une société fondée sur l'économie de marché décrite par **Walras**, cette évolution relève du phénomène du cycle.

“Les raisons et l'explication de l'évolution doivent être recherchées en dehors du groupe des faits que décrit en principe la théorie économique” (1911).

On part de **Walras** et on va voir comment on peut enrichir la théorie avec des éléments théoriques nouveaux afin d'expliquer à partir de là, comment on peut avoir de la nouveauté et du changement économique.

La problématique centrale de **Schumpeter** est la dynamique du système capitaliste, cela ce joue à deux niveaux :



Au centre, on a le système capitaliste (cycles).

On construit une théorie des cycles, sur cette base-là, on explique comment se transforme la civilisation capitaliste. On a un rapport qui va de l'économie à la civilisation. Quand on parle de la civilisation capitaliste, on cherche à décrire la culture.

Comme chez Marx, il y a l'idée que la civilisation, c'est-à-dire l'ensemble de la culture et des institutions n'est que l'effet et la conséquence du système économique. Quand le système économique se transforme, la culture et les institutions changent. Est ce que ça marche que dans un sens comme le prétend Marx ?

Chez Veblen, on ne peut pas distinguer l'économie de la culture car l'économie est encastrée de la culture, il est difficile de dissocier les deux. La forme de l'économie a une dimension institutionnelle.

On va présenter la théorie des cycles de Schumpeter (la plus connue). Puis, on va revenir sur la place des institutions dans l'analyse des institutions. Dans l'introduction de l'entrepreneur, la question des institutions est sous-jacente (cf texte de 1911 dans la brochure). On va parler de la question de la monnaie et des banques, la monnaie est une institution importante, de même pour les banques, il accorde une forte importance à la monnaie et aux banques. On va finir sur le destin de la civilisation capitaliste (ouvrage de 1942), est-ce que le capitalisme va finir par s'effondrer ?

2) L'évolution économique (1911, 1939)

La théorie économique pure de Schumpeter remonte à 1911, mais est reprise dans le début de Business Cycle (1939), son ouvrage fondamental. Ce dernier reformule la théorie économique et l'utilise pour faire l'histoire du capitalisme.

A nouveau, cette théorie de l'évolution part de la notion de l'idée que l'on a que l'on a une bonne représentation de la statique de l'économie que l'on retrouve chez Walras, c'est ce qu'il appelle le circuit économique.

- **Circuit économique**

On part du circuit économique, fait référence aussi aux physiocrates, c'est l'idée d'une économie qui ne change pas. C'est comme une économie à l'état stationnaire. Qu'est-ce que c'est ? C'est une économie de marché qui repose sur la propriété privée, la division du travail, la libre concurrence.

Ce système se reproduit à l'identique de période en période comme le tableau fini des physiocrates. Cela a certaines simplifications importantes, c'est un système dans lequel il n'y a pas d'investissement net, donc pas de croissance. Puisque le système se reproduit à l'identique, il n'y a pas d'incertitude, on fait toujours la même chose, on obéit à des habitudes de comportement bien installées. Il n'y a pas de changement technologique.

Dans ce système, Schumpeter insiste sur le fait qu'il n'y a pas de profit. Dans un modèle de concurrence parfaite walrasien comme dans le modèle de Solow, il n'y a pas de profit non plus, pas de bénéfice.

Pour lui, le taux d'intérêt est nul, tout ce qu'on rémunère c'est l'amortissement, quand on prête notre capital.

On a des agents rationnels, on peut se représenter des individus comme des agents rationnels mais c'est une fiction théorique.

Du point de vue de Schumpeter, ce sont des agents routiers qui obéissent à des habitudes, à des règles fixes...

Ces agents travaillent et combinent les ressources existantes pour générer la production nécessaire aux besoins de l'économie.

Dans le modèle walrassien, toutes les ressources sont parfaitement allouées. Donc, il n'y a aucune ressource disponible afin de financer quelque chose de nouveau tel que l'innovation.

- **“L'évolution” (entwicklung)**

On peut aussi ajouter que dans le modèle walrassien, les agents sont incapables d'innover. Ce sont des agents routiniers, ils font toujours la même chose.

À partir de là, on ne peut pas expliquer le changement, pour l'expliquer, quels ingrédients, à l'intérieur de l'économie, endogènes, va-t-on introduire afin d'expliquer le changement ? Il faut introduire de nouveaux éléments dans l'économie pour expliquer comment, à l'intérieur d'une économie, le changement va venir.

Le changement ne va pas tomber du ciel, il vient de l'intérieur de l'économie mais cette économie n'est pas une économie walrasienne, de nouveaux ingrédients vont devoir être ajoutés.

En quoi consiste le changement ? Chez Veblen, on avait une approche du changement très vaste, c'est d'abord un changement institutionnel.

Chez Schumpeter, c'est le changement qui relève de l'innovation (ce qui est attrait à l'activité économique, à la production, à l'activité des entreprises dans leur recherche de profit).

Cette innovation peut prendre des formes variées, il fait une typologie des innovations, on prend ce qui existe et on le recombine afin d'amener du neuf.

On peut souligner que Schumpeter fait une distinction entre l'innovation et l'invention. L'innovation n'est pas inventer une idée nouvelle, de la connaissance scientifique, technologique nouvelle. C'est exploiter des connaissances existantes afin de changer le domaine de la production et trouver une nouvelle façon de faire des profits.

Les inventaires d'idées sont des scientifiques et les innovateurs sont d'une autre espèce, ils utilisent le travail des inventeurs afin d'innover.

L'innovation peut prendre différentes formes :

- L'introduction de nouveaux liens ou de nouvelles qualités de biens : je mets en œuvre la production de biens nouveaux à partir des idées et des disponibilités existantes.
- L'introduction de nouvelles méthodes de production ou de nouveaux procédés commerciaux : ce sont des nouvelles façons de vendre par exemple.
- L'ouverture de nouveaux marchés, de nouveaux débouchés pour les produits existants.

- La découverte de nouvelles sources d'approvisionnement : par exemple, trouver des matières premières moins chères à l'autre bout du monde.
- La création de nouvelles organisations : innover dans le domaine de l'organisation de l'entreprise, la forme de l'entreprise, son mode de financement (exemples : manufacture, trust (fédération de petites entreprises), sont des innovations).

- **Modèle le plus simple ("pur")**

Dans le modèle le plus simple de **Schumpeter**, d'où va venir l'innovation ? L'innovation vient d'un personnage qu'est l'entrepreneur. On a un personnage ignoré par **Walras** et qui a des qualités qui ne sont pas les qualités des agents routiniers.

On a besoin d'introduire cet agent afin de comprendre la possibilité même de l'innovation. L'entrepreneur ne suffit pas à lui tout seul. Pour avoir de l'innovation il faut des entrepreneurs qui imaginent et mettent en œuvre des combinaisons nouvelles, mais ce ne sont pas des capitalistes. Ils ne détiennent pas les moyens de production. C'est quelqu'un qui a la capacité d'innover seulement il a les qualités nécessaires pour innover.

L'entrepreneur le plus pur ne va pas pouvoir innover seul, il doit trouver des ressources pour mettre en œuvre son innovation. Où trouve-t-il ses ressources ? Il les trouve auprès d'un troisième personnage : le banquier.

Le banquier n'est pas loin de l'entrepreneur dans ses qualités, il a la capacité de prêter de l'argent sous forme de crédit. Ce crédit est une forme de monnaie particulière car on peut la créer à partir de rien. Ce sont des billets de banques que le banquier a le pouvoir de signer (exemple : vous avez 10 millions à votre actif que vous pouvez dépenser, j'ai mis ma signature).

Une fois que les deux se sont rencontrés, démarre la première phase du cycle qu'est la phase de prospérité.

Le problème initial c'est que dans le circuit, toutes les ressources sont déjà utilisées. C'est pour ça que l'on a besoin du crédit, c'est une condition nécessaire de l'innovation. Les innovateurs se procurent du crédit et grâce à celui-ci, ils entrent en concurrence avec les agents routiniers pour se procurer des ressources.

Ils vont utiliser le crédit pour proposer des prix plus élevés que le prix du circuit. En surenchérissant, ils arrivent à détourner des ressources nécessaires pour la poursuite du circuit (exemple : fonder de nouvelles entreprises).

La phase de l'innovation a pour conséquence immédiate de l'inflation.

Mais, l'effet ne va pas être neutre, on a la création de nouvelles entreprises qui sont plus rentables que les entreprises qui ne peuvent plus fonctionner car il n'y a plus de ressources, les ressources détournées permettent de produire davantage (*ou des biens qui ont plus de valeur*).

Les entrepreneurs qui démarrent la prospérité, qui lancent la vague de prospérité sont appelés des "*leaders*", ils ne sont pas très nombreux au début. Ils sont seulement quelques-uns à introduire de nouvelles innovations et chacun a le monopole de son innovation. Les entrepreneurs sont en situation de monopole, ils ont la possibilité de fixer des prix élevés pour leurs biens.

L'innovation, le gain de productivité qui est inclus dans l'innovation ainsi que la création de valeur et la position du monopole font que ces innovateurs vont pouvoir obtenir des profits. Avant, il n'y avait pas de profit mais maintenant il en existe. L'entrepreneur gagne plus que ce qu'il a produit.

Grâce à ses profits, il va pouvoir verser des intérêts aux banquiers.

Par ailleurs, dans la mesure où les prix montent, c'est aussi le prix du travail qui monte, on a des revenus qui augmentent dans la société, il y a une demande qui va finir elle aussi par augmenter.

C'est ce qu'on appelle la prospérité, on injecte du crédit, on développe de l'activité qui implique des gains de productivité, des profits vont être redistribués sous forme d'intérêt, les revenus augmentent, la demande augmente elle aussi. Il y a une sorte de cercle vertueux qui se met en route.

L'idée de l'innovation en grappe est importante : les premières innovations provoquent une série d'innovations secondaires, les premières idées vont générer des idées sans doute moins brillantes/révolutionnaires mais il y a d'autres innovations qui interviennent, qui sont introduites en s'inspirant ou en imitant les premières.

On a des vagues d'innovation de moins en moins importantes qui se succèdent.

Cette prospérité finit toujours par s'inverser, on finit toujours par avoir une phase de récession, c'est la deuxième phase du cycle.

Le facteur fondamental qui conduit à la récession est le retour à la concurrence. Les innovateurs gagnent de l'argent car ils sont en situation de monopole mais on a rapidement

des imitateurs qui interviennent, ils imitent les innovations, ainsi, la production, l'offre des biens nouveaux augmente, on produit de plus en plus et les prix vont commencer à baisser. Le retour de la concurrence finit par faire baisser les prix.

Quand les prix baissent, les profits disparaissent. Dans ce contexte, les petites entreprises vont commencer à fermer boutique, conduisant à la faillite de toutes les entreprises qui n'ont pas su s'adapter à l'innovation (*exemple : dans le cas d'un nouveau procédé de production tel que l'arrivée des grandes surfaces, supermarchés; tous les petits commerce vont commencer à faire faillite*).

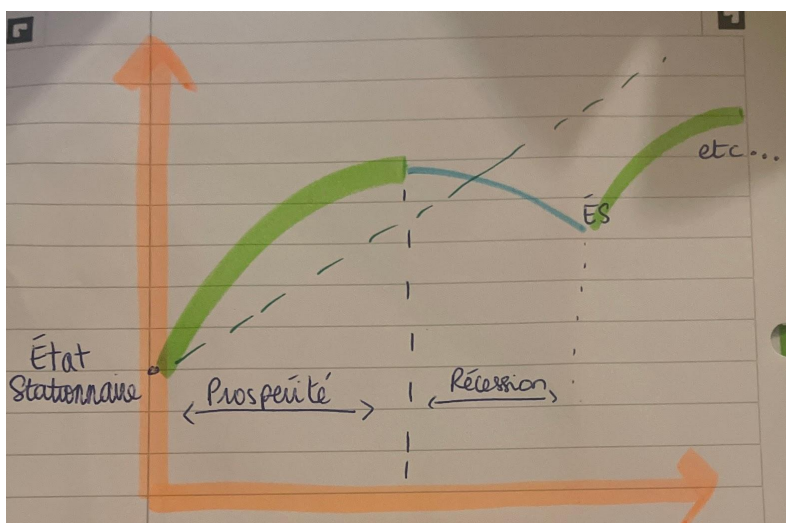
C'est un aspect important du cycle qui va conduire plus tard, **Schumpeter**, à parler de destruction créatrice : l'innovation, dans sa phase de récession, conduit à détruire de l'activité économique (*les entreprises qui n'ont pas su s'adapter*).

Quand on arrive en haut de la phase de la vague de prospérité et dans la vague de récession, les entrepreneurs remboursent un crédit.

Il y a une forme d'incertitude qui apparaît, le contexte est moins favorable, l'innovation s'arrête mais on continue à rembourser les crédits, il y a une contraction de la masse monétaire, ce qui contribue à faire baisser les prix.

La baisse des prix est amplifiée par la contraction de la masse monétaire. Cette chute des prix met en difficulté les entreprises qui n'ont pas innové, elles ne peuvent pas baisser leurs prix.

Au bout de la période de la récession, l'innovation s'est diffusée dans toute l'économie. On a remboursé tous les prêts donc la quantité de monnaie et les prix vont se stabiliser, l'innovation s'est arrêtée. On revient au circuit économique, à l'état stationnaire.



Une fois qu'on est revenu à l'état stationnaire, on est dans une situation favorable à l'innovation parce que l'économie est stable. Tout le monde fait la même chose, l'économie

se reproduit à l'identique, rien ne change brutalement, l'économie est prévisible. Cela favorise l'introduction de la nouveauté. L'état stationnaire est une condition de possibilité de l'innovation; c'est pour ça que quand on entre dans la récession, on ne sait plus comment faire pour innover donc on arrête d'innover.

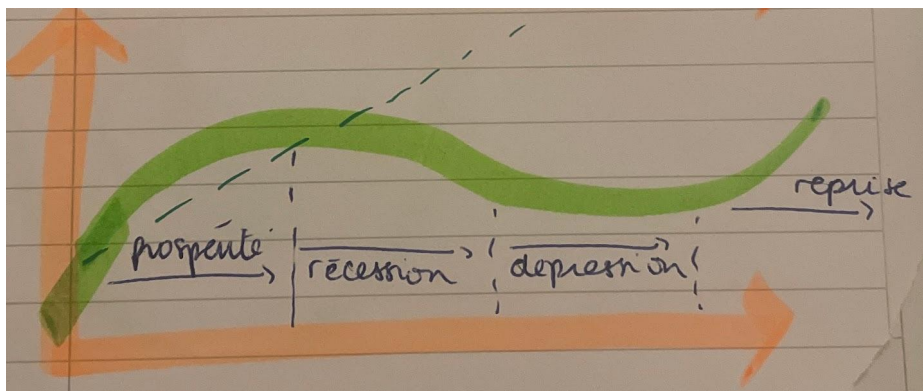
- **Modèle plus compliqué (1939)**

Ce schéma est modifié, l'idée est d'arriver à une théorie du cycle en 4 temps, développée dans Business Cycle avec l'ajout dans le schéma de la dépression et de la reprise : prospérité, récession, dépression, reprise.

La dépression est liée aux excès de la prospérité. Dans le schéma simple, les agents ne font pas vraiment d'erreurs, il n'y a pas d'excès.

Mais dans le schéma complet, **Schumpeter** introduit l'idée d'erreur dans les anticipations. Il y a aussi un phénomène qui relève de la spéculation, on a des crédits qui grandissent pour des projets pas très sérieux, la phase de boom va aller au-delà de ce qu'elle devrait être.

Quand la récession arrive, on a une phase de récession normale mais on ne va pas arriver au creux de la récession, on va avoir la dépression liée à l'apurement de tous les excès du boom. Les banques, dans l'euphorie de la prospérité, offrent du crédit aux entreprises anciennes, si on leur prête, on leur permet de résister à la récession, il va falloir que les prix baissent plus fort afin de les éliminer.



Dans la réalité, **Schumpeter** nous dit qu'il y a plein de causes exogènes de fluctuations qui viennent s'ajouter à l'innovation dans l'explication du cycle. On a des chocs qui vont faire que le cycle ne va pas avoir cette allure très régulière (*guerre, bonne/mauvaise récoltes, décisions de politiques monétaire, ...*). On a un cycle qui ne va pas avoir le caractère harmonieux du schéma que l'on a là.

Sur les schémas, on doit imaginer une ligne en pointillés croissante car on a une théorie de la croissance, et pas juste une théorie du cycle. On cherche à expliquer l'enrichissement de l'économie. Chez **Schumpeter**, il n'y a pas de croissance sans cycle, ce processus du cycle est intimement lié à l'innovation, cette dernière provoque les fluctuations (*boom, récession*) mais à la fin de la récession, on ne revient pas au point de départ, l'économie a changé de nature, on est plus riche, on utilise mieux nos ressources, il y a un phénomène de croissance.

- **Les différents types de cycles**

À partir de la fin des années 1920, **Schumpeter** travaille à expliquer la coexistence et l'articulation de plusieurs types de cycles. Il va se mettre à vouloir expliquer différents types de cycle. Il s'appuie sur les travaux empiriques en la matière, et il commence à considérer qu'il y a trois types de cycle (*Business Cycle 1939*) :

- Kondratieff : cycle qui dure 50 ans environ

C'est un cycle qui est la conséquence des grandes vagues d'innovations, des innovations fondamentales, majeures.

- Juglar : 8 à 9 ans

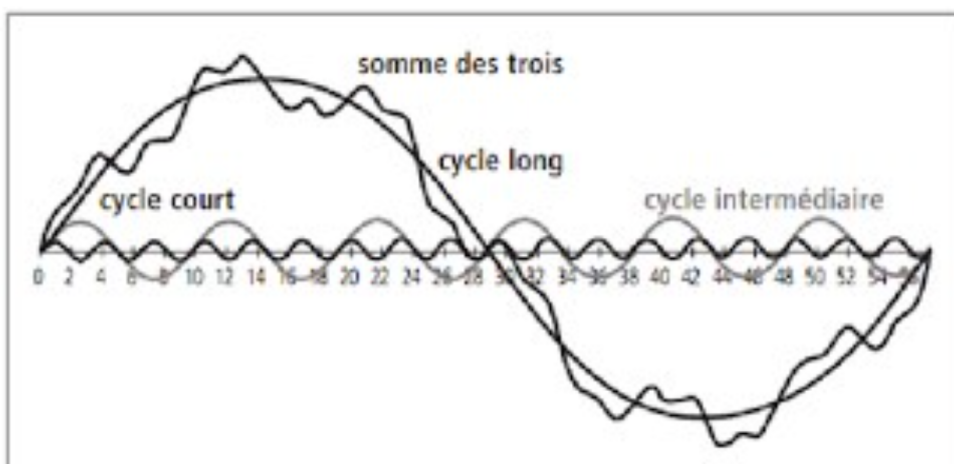
Il est la conséquence d'innovations mineures.

- Kitchin : plus court, de 40 mois.

Il est lié à des fluctuations de type adaptatives.

Dans *Business cycle (1939)*, **Schumpeter** va vouloir expliquer l'emboîtement de ces trois types de cycles. Comment peut-on avoir trois types de cycles qui s'emboîtent ?

L'origine de ces cycles est différente.



Il n'y a pas de croissance dans ce schéma.

Une chose que l'on veut expliquer dans l'Entre-Deux-Guerres c'est le fait que quand on observe le cycle, on a des oscillations très irrégulières, **Schumpeter** essaie de dire que ces oscillations irrégulières peuvent être obtenues en empilant des oscillations qui ont des périodes différentes. Si on empile les trois cycles, on a quelque chose qui à l'air d'être irrégulier mais en dessous de ça, on a une forme d'ordre décomposée avec ces trois types de cycles. C'est une idée qui a été complètement démolie depuis mais plusieurs économistes ont essayé de penser le cycle comme un empilement de cycles réguliers.

À partir de ce schéma, il essaie d'expliquer l'histoire du capitalisme.

On a trois grands Kondratieff :

- Le Kondratieff de la révolution industrielle (1787-1842)
- Le Kondratieff Bourgeois (1843-1897)
- Le Kondratieff néo mercantiliste (1898-1939)

À partir de ce schéma, il pense à la crise des années 1930. Si elle est si violente c'est parce qu'elle est la superposition, la conjonction de trois récession. On aurait à la fois une récession Kondratieff, Juglar et Kitchin.

En plus, on a des chocs externes. La crise devient massive au début des années 1930 (*erreurs de politique monétaire et crise agricole*).

Sur le plan politique, **Schumpeter** est conservateur, il s'oppose fermement au New deal. Il ne faut pas intervenir de son point de vue. Il faut laisser faire mais on peut aider des aides aux chômeurs (*chômage excessif*) mais on ne doit pas empêcher la crise de se dérouler puisqu'elle est nécessaire pour permettre la croissance.

La crise fait partie du processus qui permet à l'économie de se développer et de croître. Si on casse la crise, on casse aussi le processus de développement. On doit laisser la crise éliminer les entreprises obsolètes, c'est une perspective libérale assez classique.

Le Kondratieff de la révolution industrielle résulte de la machine à vapeur, des innovations dans le textile (*coton*) et factory system, la fabrique du fer (*puddlage*) et l'acier (*creuset*), les progrès dans l'infrastructure de transport (*canaux*) et la navigation.

L'importance est la nature de l'innovation. On a ces trois Kondratieff qui sont associés à différentes innovations majeures.

Le Kondratieff bourgeois résulte de la "*railroadization*" ou le développement des chemins de fer.

Le Kondratieff néo-mercantiliste résulte de l'électricité (*moteurs électriques, téléphone, radio*), de la chimie de base (*agriculture, médicaments*), des moteurs thermiques et de l'industrie automobile, des trusts.

Il y a une dimension civilisationnelle à chaque phase.

On a des grandes vagues d'innovations qui se succèdent et transforment la façon de faire des profits.

- **L'insuccès de Business Cycles**

Cet ouvrage est l'aboutissement de la théorie du cycle de **Schumpeter**, c'est un ouvrage qui a été mal reçu. Il y a pleins de gens qui commentent le livre mais les spécialistes disent qu'il n'a pas été beaucoup lu (trop long) surtout qu'il intervient à un moment où se développent les méthodes statistiques, dans cet ouvrage, les méthodes statistiques de Schumpeter sont très faibles.

Un des grands statisticiens de l'époque va critiquer cet ouvrage (**Kuznet**). Il va pointer le fait que les innovations fondamentales arrivent souvent en amont du cycle dont il nous parle.

Les lignes de chemin de fer arrivent avant le 19^e siècle, avant le bourgeois.

De plus, pour arriver à ajuster tout le cycle, il y a souvent le recours à des causes externes, c'est "*trop facile*", approche trop ad hoc pour arriver à faire coller la théorie avec les faits.

Kuznet critique le fait que l'innovation n'est pas liée à l'invention.

Ce livre arrive au moment où apparaît la Théorie Générale. **Schumpeter** va être éclipsée par la révolution keynésienne.

3) La dimension "institutionnelle" de l'analyse de Schumpeter

Si on regarde ce qu'écrit **Schumpeter**, la notion d'institution est présente dans ses analyses (très). On peut même en trouver une définition qui est intéressante car elle est proche de celle de **Veblen**.

"By "institutions" we mean in this course all the patterns of behavior into which individuals must fit under penalty of encountering organized resistance, and not only legal institutions (such as property or the contract) and the agencies for their production or enforcement",
Schumpeter, 1950.

Les institutions ne sont pas juste des lois, des règles explicites mais c'est aussi des règles de comportement, règles de comportement auxquelles doivent se plier les individus sinon, ils vont recevoir une sanction collective, ils vont être punis. Ici, on est très proche d'une habitude de pensée partagée, si on écarte de l'habitude de pensée, on affronte de la résistance comme on l'a vu chez **Veblen**.

Schumpeter offre une définition du système capitaliste comme système institué.

Le capitaliste c'est le capitalisme dans sa dimension économique mais le capitalisme dans sa définition économique qui repose sur des institutions fondamentales qui sont contenues dans cette citation : "Nous définirons le capitalisme à l'aide de trois particularités de la société industrielle : la propriété privée des moyens de production physiques, les profits privés et la responsabilité privée des pertes; et la création de moyens de paiement (billets de banque ou dépôts) par des banques privée".

L'évolution de l'économie est ce qui entraîne l'évolution de la culture, de la civilisation.

Pour Schumpeter, l'économie en tant que telle est déjà instituée.

Le capitalisme en tant que système économique détermine la civilisation, il renvoie à la culture, aux institutions. Mais, on peut l'interpréter comme une relation à double-sens, l'évolution de la civilisation peut avoir des effets sur le système économique.

La propriété, le marché et le crédit bancaire sont les trois institutions fondamentales du "système capitaliste".

Le crédit bancaire est l'originalité. On ne peut pas penser le capitalisme sans penser à la banque, c'est une condition de possibilité du capitalisme. Ce n'est pas une hypothèse néoclassique. Dans la théorie de Walras, on peut penser à une économie de marché sans la banque.

- **Différence système capitaliste et civilisation capitaliste**

Schumpeter distingue le système capitaliste de la civilisation capitaliste.

Le système capitaliste est le capitalisme dans sa dimension économique. La civilisation renvoie à quelque chose de plus large, c'est ce qu'il appelle aussi la "superstructure" sous l'influence de **Marx**.

Le système capitaliste est décrit par la théorie du cycle.

La civilisation est déterminée par l'économie (*comme chez **Marx***).

Les cycles impliquent une évolution de la civilisation.

À chaque Kondratieff, on peut observer des évolutions dans la civilisation capitaliste, c'est-à-dire dans sa culture.

Les institutions interviennent chez **Schumpeter**.

L'institutionnalisme de Schumpeter peut être repéré dans sa conception de l'entrepreneur comme créateur des institutions. Même si lui-même n'est pas réellement institué, c'est une hypothèse sur la nature biologique de l'humanité mais c'est lui qui crée les institutions.

On peut voir comment Schumpeter construit sa lecture de la civilisation capitaliste. C'est le point d'arrivée de toute son analyse, il veut rendre compte de l'évolution du système capitaliste, comment il est né, comment il s'est développé, et surtout dans les années 1940, c'est une réflexion sur la possible mort du capitalisme.

Schumpeter craint la fin du capitalisme au sens où, pour lui, s'il disparaît, c'est une mauvaise chose, c'est un défenseur du système capitaliste. Il y a un parti pris.

Cela renvoie au texte de Schumpeter dans le TD 3.

Quelle est la lecture de cette évolution de la civilisation capitaliste ?

Premièrement, l'idée de **capitalisme précoce**. Ce capitalisme est essentiellement commercial. Le capitalisme est basé sur le commerce jusqu'au 16^e siècle.

Et à partir du 16^e siècle, on a le **capitalisme mercantiliste**, c'est une sorte de commerce qui se fait avec le "sabre en main" : développement des colonies européennes partout dans le monde.

Le capitalisme mercantiliste cède le pas à partir de 1800 au **capitalisme intact**, c'est le capitalisme à proprement parler; Il resté marginal jusqu'à la fin du 18^e siècle et devient la civilisation dominante à partir de 1800. On voit arriver une civilisation nouvelle avec un ensemble d'institutions au sens d'habitudes de pensée, ce sont des institutions qui définissent la classe bourgeoise et toute la culture qui se rattache à cette classe bourgeoise. La classe bourgeoise triomphe au 19^e siècle, c'est la défense du libéralisme, il faut développer les marchés, détruire les entraves au commerce et à la libre entreprise, c'est **l'utilitarisme** (= chez lui, c'est l'idée que tout est envisagé du point de vue des plaisirs des individus). C'est le rationalisme, les institutions doivent pouvoir être justifiées de manière rationnelle.

L'approche est pacifiste mais pas pacifique, on veut la paix par le commerce mais parfois pour imposer la paix, on fait la guerre et on défend des libertés économiques qui servent les libertés politiques → démocratie.

À partir de la fin du 19^e siècle (1898), on a le **capitalisme moderne** → c'est la période de **Schumpeter** lui-même, c'est le capitalisme dont il est le contemporain, c'est un capitalisme qui évolue dans sa culture, subit une série d'évolutions culturelles, institutionnelles, qui minent le capitalisme. Les institutions du capitalisme évoluent et cette évolution mine le capitalisme lui-même.

Dans le début du texte (de TD), **Schumpeter** commence par faire une défense du capitalisme assez standard, et classique, si on lit ce qu'on appelle les néolibéraux, on peut retrouver ça chez eux (**Hayek, Friedman**).

L'idée principale est que le capitalisme est un système injuste qui génère des inégalités, il repose sur des inégalités. On a des individus dans la société qui font beaucoup d'efforts, dont les entrepreneurs, mais le succès est une loterie, très peu de gens font réellement fortune. Il y a aussi énormément d'individus qui restent dans la misère.

Mais, ce système d'injustice est efficace. On a très peu de gens qui touchent le gros lot mais cette dimension du jeu fait que les hommes d'affaires, les entrepreneurs sont très motivés car ils sont tous persuadés qu'ils peuvent toucher le gros lot.

Ce système mobilise les énergies d'une façon incroyable pour développer le système productif. Tout cela repose sur la base de la concurrence, de la liberté de concurrence... Ce sont des bases du jeu capitaliste.

Le résultat est un enrichissement extraordinaire qui profite au final à tous. Si on laisse les plus riches s'enrichir au maximum, tout le monde finit par en profiter car toute la société s'enrichit, c'est ce que l'on observe empiriquement.

Empiriquement, on ne mesure pas le niveau de cet enrichissement car on n'a pas de bons outils pour mesurer la richesse (automobile des années 1930 rien à voir avec automobile des années 1900); quand on fait une mesure agrégée, on ne prend pas en compte l'évolution de la qualité donc on sous estime l'enrichissement généré par le capitalisme.

Ce système va générer des phénomènes qui vont pousser une partie croissante de la population à lutter pour son abolition, sa destruction.

On va insister sur trois arguments :

1-Premièrement, le système capitaliste est un système qui repose sur des cycles. On n'a pas de croissance sans fluctuations. La vie économique va être marquée par des crises à répétition. Ces crises se traduisent par des situations de chômage, où éventuellement certaines personnes se retrouvent dans la misère.

C'est un système qui génère des situations inconfortables pour une partie importante de la population, en particulier les ouvriers, soit les classes les plus nombreuses dans la population. Le problème ici c'est que ces ouvriers ne sont pas les individus les plus brillants du point de vue de Schumpeter. Les individus les moins brillants sont ceux qui souffrent le plus du système; c'est important qu'il y ait des gens moins brillants car ils ont une vision à court terme, ils souffrent du système, ils ne sont pas capables de voir que cette souffrance est à accepter car c'est le prix à payer sur la richesse future.

Le chômage ne va pas durer éternellement, la reprise va arriver, les salaires augmenteront... Mais, les ouvriers vont protester. À court terme, le système a des inconvénients pour une partie de la population qui va demander des réformes, qui vont casser les institutions du capitalisme.

Le capitalisme génère des aspirations qui vont avoir tendance à casser le système. Ils revendiquent de la sécurité (une taxe les plus riches pour leur assurer des allocations chômage, emploi garanti), une nationalisation des entreprises (communisme, socialisme). C'est une conséquence du développement du capitalisme, le capitalisme a créé tellement de richesse qu'on a commencé à introduire des systèmes d'allocation chômage, tout cela donne aux ouvriers l'idée qu'ils peuvent avoir plus de sécurité et on peut sortir du capitalisme. Le problème dit **Schumpeter** est qu'ils ne se rendent pas compte que tout cela est possible grâce au capitalisme.

2-Secondement, on assiste à l'émergence de la classe moyenne et en particulier la classe des intellectuels.

L'enrichissement permis par le capitalisme crée une classe moyenne de pair avec cette montée de la classe moyenne, on a un développement de l'éducation en général (lycée, enseignement supérieur), on a de plus en plus de monde dans les facs, cela génère les intellectuels.

L'éducation est aussi une conséquence du capitalisme. Les intellectuels sont passés par l'université (selon **Schumpeter**), ils ont appris à réfléchir, ils ont subi la "mauvaise influence" des professeurs de fac, qui ont pris l'habitude de tout critiquer et en particulier de critiquer le système capitaliste.

Ce sont des gens en surnombre car la fac produit trop d'intellectuels, normalement, ils deviennent avocats, travaillent dans des banques, deviennent médecins... Mais, comme on en produit trop, il y a qui travaillent et sont mal-payés, ils sont frustrés (mal payés...), ces intellectuels vont voir les syndicats ouvriers, le parti communiste... Les intellectuels arrivent avec leur théorie et excitent tout le monde, ils arment les catégories modestes qui en ont marre de subir le chômage. En les armant, ils augmentent la pression sur le gouvernement pour faire des réformes qui détruisent le capitalisme. Dans les années 1930, ces réformes sont présentes (New Deal...).

3- Troisièmement, on a une régulation du secteur privé et à terme, c'est éventuellement le socialisme. On a l'État qui prend les commandes de l'économie, c'est une institution importante dans la civilisation capitaliste, c'est la dynastie bourgeoise.

La motivation profonde de l'entrepreneur et de l'homme d'affaires est de fonder une dynastie, de survivre à travers ses enfants, petits-enfants, de fonder un royaume, ... La famille doit s'enrichir sur plusieurs générations, c'est le rêve de l'entrepreneur et de l'homme d'affaires au 19^e.

Ce rêve est la raison pour laquelle on épargne, on met de côté pour le déléguer à ses enfants et à ses petits enfants, on investit, c'est la base du capitalisme. La famille bourgeoise est ce qui motive le comportement d'épargne donc l'accumulation du capital, c'est le fondement du capitalisme. Ainsi, si on détruit cette institution, on détruit le capitalisme.

Or, au début du 20^e siècle, on assiste au triomphe du capitalisme, de l'homoéconomicus → les gens qui sont égoïstes, hédonistes, qui cherchent le plaisir. Quand on est hédoniste, on lâche la mystique de la dynastie, on se dit mais pourquoi faire des enfants ? C'est pénible à élever... la mentalité hédoniste qui se développe avec le système capitaliste détruit la famille bourgeoise et donc le système capitaliste.

C'est une dynamique culturelle et endogène car la dynastie bourgeoisie est un aspect fondamental de la civilisation du 19^e et cette institution est mise en danger par l'utilitarisme, par l'égoïsme.

4- Enfin, on a la question de la grande entreprise, comme tous les auteurs du début du 20^e, Schumpeter intéresse au fait qu'on est face au développement d'entreprises géantes, de monopoles géants avec des usines géantes et il a l'idée que ces grandes entreprises sont des structures bureaucratiques. Elles génèrent de la bureaucratie et cette bureaucratie est aussi quelque chose qui va aboutir à une routinisation de l'innovation.

Ces grandes entreprises prennent en charge l'innovation, elles conduisent elles-mêmes des activités de recherche et développement mais ce sont des activités routinisées. Elles ne laissent plus la place aux nouvelles entreprises. La concentration industrielle à partir de la fin du 19^e peut aboutir à la mort de l'entrepreneur, la fonction d'innovation étant intégrée dans ses grandes entreprises.

"Nous pensons que le capitalisme porte en lui-même les germes de sa propre destruction, mais pas au sens où l'entendait Marx. L'histoire, croyons nous, dépassera le stade du capitalisme, mais seulement dans la mesure où les réussites mêmes du capitalisme auront rendu ce système superflu, et non pas du tout parce qu'il recèlerait des contradictions internes qui l'empêcheraient de fonctionner (...) le capitalisme ne constitue à mes yeux ni une forme "naturelle" des rapports économiques, ni la phase terminale de l'évolution sociale; je suis moins porté encore à le prendre pour un idéal". 1919

"Le système capitaliste ne s'écroulera jamais de lui-même. Au contraire, il gagne en stabilité économique. Mais le capitalisme produit des changements psychologiques, moraux et politiques, changements d'habitudes et d'attitudes, qui ont pour effet de tendre vers le socialisme". 1931

A. Monnaie, banques et banquiers (*Monnaie et évolution 1911*)

Une originalité de Schumpeter est la vision de ces choses là. Il a une approche en termes d'institutions.

Importance de la monnaie et originalité du point de vue de Schumpeter.

Le crédit est une sorte d'institution, c'est une forme de monnaie nécessaire afin d'expliquer le cycle économique. Si on a que des pièces d'or, on ne peut pas expliquer le capitalisme car on ne peut pas expliquer le cycle. Il faut une forme de monnaie particulière car le crédit est une monnaie que l'on peut créer à partir de rien, ou à partir de la réputation du banquier.

Le point de vue monétaire de Schumpeter est particulier car on ne dit pas que la monnaie est un voile, on ne peut pas expliquer le capitalisme sans la monnaie. La monnaie n'est pas neutre car la création monétaire, augmentation de la quantité de monnaie, a des effets réels à court terme mais aussi à long terme. La création monétaire permet la croissance économique.

Le crédit permet de comprendre l'aspect original de Schumpeter → l'investissement précède l'épargne. On peut investir sans épargne car on a du crédit. On a de l'investissement fondé sur le crédit sans qu'il y ait eu une augmentation préalable de l'épargne, on sort de l'univers classique. **I → S.**

La monnaie est vue comme une institution sociale fondamentale pour le capitalisme.

Schumpeter a consacré une partie de ses écrits aux questions monétaires et bancaires. Dans les années 20's, il travaille à un traité monétaire, il essaie d'élaborer une théorie de la banque et de la monnaie, le problème étant qu'au moment où est développée cette théorie, paraît le traité sur la monnaie de Keynes. Ainsi, cela a contribué à ce qu'il retienne ce manuscrit, il n'a pas été publié de son vivant. Il est paru plus tard à titre posthume.

Schumpeter est en rupture avec l'orthodoxie économique : Smith; sur la question de la monnaie. L'économie est d'abord du troc, on remarque les limites du troc, on passe à la monnaie. C'est une idée à laquelle s'oppose les hétérodoxes, notamment Schumpeter. Selon lui, la monnaie n'est pas réduite à une simple technique servant à faciliter les échanges comme le dit Smith.

Schumpeter estime que la monnaie n'est pas un bien, elle ne relève pas d'une analyse en termes d'offre et de demande.

La monnaie n'est pas rajoutée à l'économie de marché mais une condition de possibilité d'économie de marché.

“L’analyse monétaire introduit l’élément monnaie à la base même de notre édifice théorique et renonce à l’idée que toutes les caractéristiques essentielles de la vie économique peuvent être représentées par un modèle d’une économie de troc. Les prix, comme les revenus, en monnaie, les décisions d’épargne et d’investissement se rapportant à des revenus monétaires n’apparaissent plus comme des expressions de quantités de biens et de services et de taux d’échange entre eux : ils acquièrent une vie et une importance personnelles, et il faut reconnaître que les traits essentiels du processus capitaliste peuvent dépendre du “voile” et que le “visage qu’il cache” est incomplet sans lui”.

La monnaie n’est pas un voile. Elle est indissociable de l’économie de marché.

- **Monnaie comme système de comptabilité sociale**

Selon lui, la monnaie n’est pas une marchandise mais un système de comptabilité sociale.

La monnaie permet de mesurer la contribution de chacun à la production de la richesse sociale, c’est une sorte de ticket qu’on nous donne si on contribue à la richesse. Ce ticket va nous permettre de récupérer notre part de la richesse sociale. C’est une créance sur le produit social.

Ce système va prendre des formes différentes selon les sociétés, c’est un ensemble de règles (institutions) qui vont évoluer au cours du temps et d’une société donnée.

Dans cette approche, une des spécificités de la monnaie est qu’elle est unité de compte. Elle sert à mesurer la contribution des uns et des autres (idée retrouvée chez Keynes). Chez Marx, la monnaie est aussi une unité de compte.

“Méthode monétaire” → c’est l’ensemble des règles qui définissent ce qu’est l’unité de compte et le système monétaire parmi lesquelles :

- “Critical number” → c’est l’ancrage nominal de la monnaie qui va définir l’unité de compte.
- “Tokens of account” → la monnaie va prendre une forme concrète : or, chiffres sur les comptes en banque...
- Il y a aussi des règles qui encadrent l’émission des bons et leur retour vers l’émetteur.

- **Les banques jouent un rôle fondamental**

Dans le système capitaliste, l’important est le crédit et donc un système monétaire qui fait intervenir les banques.

Les banques jouent un rôle fondamental dans l'analyse car elles sont responsables de la création monétaire. Leurs créances sont acceptées comme moyens de paiement. Elles participent à ce que Schumpeter appelle la "comptabilité sociale".

"Nous définirons le capitalisme à l'aide de trois particularités de la société industrielle : la propriété privée des moyens de production physiques, les profits privés et la responsabilité privée des pertes; et la création de moyens de paiements (billets de banque ou dépôts), par des banques privées. Les deux premiers traits suffisent à définir l'entreprise privée. Mais aucun concept de capitalisme ne demeure satisfaisant sans y avoir inclus l'ensemble de phénomènes typiquement capitalistes recouverts par le troisième."

Quand Schumpeter définit le système capitaliste, il définit trois institutions dont la dernière sont les banques.

- **Le rôle de la Banque centrale**

Analyse du rôle de la Banque centrale. Schumpeter décrit la BC comme le quartier général de l'économie capitaliste, c'est une institution centrale du système.

Les banques sont nécessaires, mais, on n'a pas de système bancaire non hiérarchisé et non centralisé. Un système bancaire ne fonctionne pas sans Banque centrale.

Elle n'a pas pour rôle de gérer la conjoncture mais de gérer le système monétaire, de paiement. Sa première fonction est la protection du crédit, c'est-à-dire veiller à ce que le système soit liquide, à ce que les banques soient toujours liquides et solvables, il faut éviter la faillite du système bancaire.

Elle a un autre rôle plus classique : l'inflation.

NB/ Pas de fonction keynésienne de plein emploi.

La Banque centrale va arbitrer entre solvabilité et élasticité du système bancaire.

La Banque centrale gère la monnaie à proprement parler, qui sert à régler les dettes interbancaires. Par ce biais, la banque centrale est en position de veiller sur la solvabilité du système bancaire. Elle peut favoriser l'expansion du crédit ou la freiner si la prise de risque est trop forte.

⇒ La tendance à la centralisation du système bancaire est une tendance naturelle. Le fait d'instituer une banque centrale n'est pas contraire à la nature de l'économie de marché.

⇒ Le pouvoir de création monétaire de la Banque centrale doit être encadré grâce à l'étalon-or.

- **Rôle du banquier**

Le banquier est un personnage important dans son analyse. On a les exploitants, les entrepreneurs, mais ces derniers ne sont rien s'ils ne rencontrent pas le banquier. C'est le banquier qui sélectionne les projets qui vont être financés et il assume les risques.

Les banquiers sont responsables du choix des projets entrepreneuriaux qui seront financés. Leurs banques assument les risques et non les entrepreneurs.

Un bon banquier, selon Schumpeter, c'est un individu sérieux, compétent, indépendant des intérêts industriels (de ses clients) et politique. Cette indépendance va lui permettre de choisir de façon objective les projets les plus porteurs.

⇒ La contrepartie de cela est qu'on peut avoir des systèmes bancaires mal organisés avec des banquiers qui ne sont pas sérieux (ex : ils se mettent au service de la classe politique ou s'ils sont mal formés).

⇒ L'analyse historique qui s'appuie sur sa théorie doit prêter attention à l'évolution des pratiques bancaires et à l'état du système financier en chaque point du temps. C'est l'idée que l'innovation des banques permet de donner plus d'élasticité au crédit et peut favoriser l'innovation dans le secteur de la production.

⇒ Quand le système bancaire ne fonctionne pas correctement, cela peut conduire à des crises pathologiques. C'est une des explications de l'amplification du cycle : dépressions, notamment aux USA. Cf crise des années 1930, c'est une crise naturelle mais elle a une dimension artificielle liée aux mauvais choix des banquiers. Le système bancaire américain était trop fragmenté, les banques trop petites (certaines n'avaient pas accès aux liquidités de la Banque centrale).

- **Innovation financière dans l'évolution du capitalisme**

L'innovation peut être de l'innovation dans le secteur de la finance, le banquier peut être entrepreneur qui trouve de nouvelles façons de financer l'activité éco.

Dans son analyse de l'évolution du système capitaliste, il repère les mutations du système financier. À chacune des phases de l'évolution du capitalisme, il associe une forme de la banque.

Jusqu'au début de la révolution industrielle, on a un capitalisme qui n'existe que dans le commerce (épices...), ce capitalisme commercial fait naître des banques commerciales.

Avec la RI, la nouveauté est le fait que les banques vont commencer à financer les manufactures, l'industrie. On voit apparaître des banques d'investissement et qui vont commencer à jouer le rôle d'intermédiaire entre le marché financier et les entreprises. Ces banques vont se mettre à acheter des actions.

À la fin du 19^e, on a un capitalisme de la banque qui se développe. La rentabilité de l'industrie est minée par la concurrence qui fait chuter les prix. Les banques vont conduire le mouvement de concentration qui s'opère aux USA comme en Europe. Elles participent à l'invention de formes nouvelles de l'entreprise davantage financiarisées (ex : trust).

À la fin du 19^e, presque toutes les raffineries de pétrole aux USA appartiennent à Rockefeller.

- **Apports de la perspective institutionnaliste**

Quels sont les apports de Schumpeter ?

On a une démarche hétérodoxe, qui fait de la monnaie une condition de possibilité du capitalisme et un élément nécessaire pour comprendre les fluctuations.

Il y a une théorie des cycles originale qui donne un rôle central à la monnaie et aux banques mais on a aussi une démarche qui consiste à étudier l'évolution historique du système bancaire. Il faut saisir l'évolution du système monétaire c'est-à-dire l'évolution de toutes ses règles de l'institution monétaire. Les règles du système monétaire évoluent comme les pratiques des banques.

B. Le type entrepreneur

Le problème de **Schumpeter** est de bien comprendre la spécificité de l'entrepreneur par rapport à l'homoeconomicus. La plupart des individus dans l'économie sont des homoeconomicus.

On peut aussi comprendre comment il conçoit l'entrepreneur qui est en tout point opposé à l'agent routinier.

Pour comprendre l'entrepreneur, il faut comprendre l'agent économique dans le circuit, l'agent routinier.

Cet agent routinier, ce qui le caractérise c'est l'obéissance à des routines, ces dernières ce sont des institutions. L'agent routinier est un agent dont le comportement est entièrement encadré par des institutions. Il fait comme on lui dit de faire, comme la société lui dit de faire.

Ce que la société lui dit de faire c'est ce qui lui indique des routines et c'est le fruit d'une expérimentation qui été faite par un autre type d'agent : l'entrepreneur. Il y a des agents qui inventent les routines (entrepreneurs) et si ça marche, si l'entrepreneur a inventé des façons de faire efficaces qui lui rapportent le succès, cela va être imité et ces façons de faire vont devenir des routines. La majorité des gens vont finir par imiter les autres, d'abord les entrepreneurs puis les uns les autres.

Il y a des routines qui sont des routines professionnelles, économiques qui sont liées aux dernières vagues d'innovation mais dans nos comportement on a des habitudes de pensée qui sont le fruit de millénaire d'adaptation. Il y a cette idée que nos comportements sont entièrement encadrés par des habitudes qui sont le fruit d'une longue évolution.

Cette idée peut être dite "*autrichienne*" parce que le point sur lequel **Schumpeter** insiste c'est que si on a besoin de ces routines, c'est parce que la plupart d'entre nous sommes incapables de faire face à l'incertitude et à des problèmes de décisions inconnues.

Prendre des décisions c'est compliqué donc la plupart ne prennent jamais de décisions ou bien dans un cadre très biaisé par l'expérience acquise sur des décennies ou des millénaires ou par des routines. L'agent routinier fait des choses habituelles, cela lui évite les coûts du calcul.

Reprise texte de TD : Dossier 2

Dans un premier temps, on a une discussion sur ce qu'est un entrepreneur, il y a un travail de définition. L'important est d'interpréter ce qu'il dit. Il dit que l'entrepreneur est celui qui, dans le système capitaliste, innove et introduit de nouvelles combinaisons productives.

Mais, le point sur lequel va insister Schumpeter est le suivant : en réalité, la figure de l'entrepreneur n'est pas une figure qui n'apparaît que dans le système capitaliste. Il peut exister des entrepreneurs et il en a existé au Moyen-âge et sans doute avant, à toutes les époques on a des entrepreneurs.

Il y a des entrepreneurs dans des sociétés socialistes, dans des débuts primitifs ou encore au Moyen-Âge.

Qu'est ce qui distingue cette figure de l'entrepreneur ? Si ce n'est pas juste l'innovation en

tant que création de nouvelles combinaisons productives, l'entrepreneur introduit de la nouveauté mais ce qui est important c'est que c'est celui qui change les institutions, il innove en matière d'institutions. Cela veut dire qu'il introduit des façons de penser et de faire nouvelles.

Chez Veblen, tout le monde est capable d'innovations, de créer des institutions, c'est l'énergie que nous laisse notre position sociale et le degré de protection qui fait que l'on va innover. Si on est très pauvres, on est sous pression mais on n'a pas d'énergie pour innover. Ici, n'importe quel individu de la classe moyenne est capable d'innover.

Chez Schumpeter, il n'y a qu'une catégorie particulière d'individus qui peut innover. Quand on change les conditions de production et les façons de produire, cela implique une modification des façons de penser la société et des façons de se comporter, tout cela, ce sont des institutions. Cela va se répandre car l'entrepreneur est imité. Ce qui change, ce sont les institutions. Schumpeter n'insiste pas vraiment dessus.

L'entrepreneur n'est pas forcément l'actionnaire de l'entreprise, on n'a pas besoin d'être propriétaire d'une entreprise pour être entrepreneur. Au sens scientifique, un propriétaire d'entreprise n'est pas un entrepreneur.

Schumpeter nous dit que l'on peut être entrepreneur et haut cadre.

“Pourquoi exécuter de nouvelles combinaisons est-il un fait particulier et l'objet d'une fonction de nature spéciale ?”

“Le milieu offre sans cesse de nouvelles possibilités, de nouvelles découvertes s'ajoutent sans cesse à la réserve de connaissance de l'époque, pourquoi l'exploitant individuel ne peut-il pas user de ces nouvelles possibilités aussi bien que des anciennes ?

Les idées qui sont à la base de l'innovation sont déjà là, il y a pleins de possibilités d'innover, le potentiel d'innovation est important à tout moment; mais, la majorité des hommes d'affaires ne vont pas exploiter ces possibilités car ils n'en sont pas capables.

Pour répondre à cette question, Schumpeter commence par préciser la nature humaine normale, de la plupart des individus, leurs caractéristiques. Il y a des gens qui ne sont pas comme les autres, ce sont les entrepreneurs.

Pour la plupart des êtres humains, dès lors que l'on aborde de la nouveauté, ce n'est pas possible. L'être humain “normal” est toujours soumis à une direction. Quelle est cette direction ? Un chef ? Non, c'est la direction déterminée par des règles de conduite, ou des routines, c'est-à-dire par des institutions.

D'une certaine façon, les comportements économiques sont institués.

Notre conduite actuelle n'est pas fondée sur nos capacités de calcul, on n'est pas des calculateurs délibérés très informés et conscient de nos préférences, on est rationnel car on

s'en remet à des règles qui sont le fruit d'une longue évolution qui s'est faite sur des milliers d'années.

On a l'idée d'une lente acquisition. On a un caractère inconscient des règles d'action. On obéit à des règles qu'on ne connaît pas forcément.

Cela veut dire que l'individu n'est pas transparent à lui-même.

Tous nos actes deviennent automatiques, les êtres humains normaux sont comme des automates. Leur pensée est issue de la pensée sociale, ils ne sont pas capables d'une vraie réflexion.

Schumpeter est un démocrate qui pense que la plupart des gens sont des moutons.

Cela soulève une question, quelle est sa définition de la démocratie ? Il a une vision particulière de la démocratie. C'est un bon système car elle est fondée sur la concurrence entre les partis politiques qui a pour avantage de permettre l'émergence des leaders les plus efficaces. Les entrepreneurs vont aussi prendre la tête des partis politiques. Les plus capables vont triompher.

Pourquoi les gens sont-ils des automates ? On parle des limites cognitives de la majorité des individus. Ce qu'on fait chaque jour, si nos actes quotidiens devraient être fondés sur un calcul, cela suppose de traiter une quantité d'informations que l'on est incapable de traitement. Il y a un problème de capacité de traitement de l'information.

Grâce aux routines, on n'a pas besoin de tous ces calculs. Dans le travail, si on est dans une économie sans innovation, les travailleurs n'ont pas besoin de chef. Mais, dans une entreprise, les dirigeants font aussi partie d'un système routinier.

Même avec des comportements automatiques, on est épuisés, même sans innover, on est fatigués. Donc, en innovant plus, on ne s'en sort pas.

Ce sont des changements qui ne remettent pas en cause les règles dominantes, on amène les petits changements dans le cadre des institutions déjà existantes. Il ne va pas considérer cette source de changement. Pourquoi mettre de côté le changement social et économique qui vient des petits déplacements ? Il s'intéresse seulement aux innovations de rupture, celles qui transforment la société → succession de cycles, ce qui définit le capitalisme.

Les crises sont les conséquences de grands changements.

Chez Veblen, l'évolution est une série de changements, peu importe qu'ils soient petits ou grands.

Veblen n'est pas obsédé par cette question de rupture, il met l'accent sur l'adaptation.

Chez Schumpeter, les changements sont discontinus alors que chez Veblen, c'est une infinité d'adaptations.

Chez Veblen le cycle relève de la finance, déconnecté du système productif. L'innovation dans l'industrie continue tout le temps donc les cycles ne sont pas liés au progrès technique. Ce qui fait le cycle c'est qu'il y a des entrepreneurs qui spéculent.

Ainsi, ils n'ont pas la même vision du cycle ainsi que du changement.

On veut expliquer l'innovation radicale, les individus moutonniers n'en sont pas capables.

Premier argument de difficulté d'innover → difficulté intrinsèque de l'innovation, c'est l'argument de la limite cognitive. Quand on essaie d'innover, on va avoir besoin de sortir des attitudes habituelles, il va falloir des informations nouvelles et des règles nouvelles pour acquérir cette information et pour ensuite pouvoir l'exploiter. Il faut concevoir un plan d'action. Les individus ne vont pas être capables de faire face à cette situation. La plupart des gens suivent un chemin, or, innover, c'est construire un nouveau chemin, il faut être capable de traiter des données inconnues.

Deuxième argument de difficulté d'innover → Sa résistance intérieure, je peux commencer à concevoir des plans pour monter une entreprise. Pour produire ce bien, il faut changer les façons de faire, cela va être difficile pour l'innovateur lui-même car des nouvelles façons de faire vont à l'encontre des propres routines. La personne qui veut innover doit triompher de l'intérieur, il y a une résistance intérieure à la nouveauté. Les routines, les façons de penser, sont un sabot d'enrayage, cela bloque ma capacité à penser le nouveau.

Troisième argument de difficulté d'innover → Enfin, c'est tous les gens autour de moi qui sont des agents routiniers, quand je veux innover, je bouscule la société, je vais être confronté à la résistance du milieu social, c'est-à-dire l'idée du conservatisme de Veblen. Quand j'innove, je heurte les institutions existantes, la société va résister.

Plus on s'éloigne des usages, plus la société va nous punir et nous montrer son hostilité.

FIN DE L'ANALYSE DU TEXTE DE TD

On peut mieux comprendre ce que dit Schumpeter sur l'entrepreneur, il a trois qualités qui vont permettre de combattre les trois résistances/problèmes.

L'entrepreneur a des capacités supérieures. Schumpeter insiste sur le coup d'œil. Il n'est pas surhumain, il n'est pas capable de traiter l'immensité de l'information que suppose l'innovation. Ainsi, pour innover, il a le coup d'œil, ou une capacité d'intuition.

L'entrepreneur voit la situation et en documentant, il voit un nouveau chemin apparaître, il est capable de voir comment il faut faire. Il a cette capacité à concevoir un plan d'action même si lui aussi est face à une très forte incertitude. Quand on innove, on lance un nouveau produit, avant de commencer on n'est pas sûr de trouver les compétences, les machines, qui vont servir à produire le produit. Il faut anticiper tout cela, c'est compliqué, on est face à une incertitude, l'entrepreneur voit le chemin apparaître en dépit de cette incertitude. Il a une sorte de qualité surhumaine, c'est aussi la vision "large".

L'autre problème sont les résistances intérieures. L'entrepreneur n'est pas un *homo economicus*, il ne calcule pas les plaisirs et les peines, il a une forme de rationalité car il vise un but mais ce n'est pas une rationalité optimisatrice. En ce sens qu'il ne va pas compter ces peines, il peut s'épuiser au maximum, il n'est pas dans le calcul des plaisirs et des peines. Il ne compte pas ses efforts, même si c'est dur, il fonce. Sa motivation est la volonté du vainqueur.

Pour le dernier problème, l'entrepreneur a une volonté exceptionnelle. La volonté permet de triompher les limites intérieures mais aussi ce qui permet de triompher du conservatisme, de triompher des autres.

"La capacité d'aller seul et de l'avant, de ne pas sentir l'insécurité et la résistance comme des arguments contraires; enfin la faculté d'agir sur autrui, qu'on peut désigner par les mots d'autorité, de poids, d'obéissance obtenue".

L'entrepreneur a des qualités de chef, il peut entraîner les autres derrière lui.

L'entrepreneur est quelqu'un qui a toutes ses qualités pour lui permettre d'innover que n'ont pas la majorité des gens est c'est pour ça qu'il est capable de mettre en œuvre des combinaisons de production nouvelles. Mais, en faisant cela, il amène de nouvelles institutions. En fondant un nouveau type d'entreprise, je développe de nouvelles pratiques et donc de nouvelles façons de penser. Ensuite, on commence à l'imiter, tout le monde fera pareil, mes règles de conduite inventées sont devenues des institutions. Au cours du cycle économique, on a les règles de conduites qui sont instituées car elles sont imitées.

Dans quelle mesure l'entrepreneur a un comportement institué ? L'entrepreneur est quelqu'un qui échappe aux pensées dominantes, il s'en fout de la façon dont les gens se comportent dans la société. Au fond, son comportement n'est pas bridé par les routines des autres. D'où cela sort ? Il n'est pas pris dans les institutions de la société. Il est quand même un peu institué car dans le système capitaliste, ce sont des êtres supérieurs qui se dirigent vers la réussite, c'est la conséquence de la culture dominante. Dans la culture du

Moyen-Âge, je vais chercher à devenir un seigneur, dans le système capitaliste, je vais chercher à être chef d'affaires. Les institutions dirigent les gens les plus doués vers le monde des affaires.

- **L'inégalitarisme analytique défendu par Schumpeter**

On a un point de vue très particulier sur l'humanité et donc sur la société. C'est un point de vue caractérisé par l'inégalitarisme analytique. Dans la majorité des théories économiques, on suppose que tous les individus ont les mêmes capacités (ex : théorie micro), il est rare de construire une théorie économique ayant pour postulat que les individus n'aient pas les mêmes capacités.

Dans la théorie de Veblen, on mobilise l'hypothèse d'un être humain générique défini par trois instincts fondamentaux et à cet égard, on est tous pareil, juste pas à la même place.

Chez Schumpeter, les gens ne sont pas tous pareil, les êtres humains sont inégaux, ils ont des capacités inégales.

La société est hiérarchisée, l'humanité est soumise à une hiérarchie. L'important ici c'est que les inégalités sont biologiques.

De ce point de vue, ce que montrent d'abord Gislain puis Dannequin, c'est que Schumpeter s'inspire de Galton, c'est l'inventeur de l'eugénisme. Il pensait qu'il y avait des gens qui étaient biologiquement inférieurs et d'autres supérieurs. Il fallait écarter les individus les moins doués. Mais Schumpeter n'a pas fait la promotion de l'eugénisme.
Racisme scientifique !!!!!!!!!

D'après Schumpeter, la répartition des qualités entrepreneuriales suit une loi normale. Seule une toute petite minorité peut amorcer le processus d'innovation. Viennent ensuite des entrepreneurs de moins en moins doués qui peuvent agir lorsque la voie est ouverte et de plus en plus ouverte.

Schumpeter, pour expliquer le cycle, il a besoin d'entrepreneur. Sans entrepreneur, je ne peux pas expliquer le capitalisme. Pour expliquer l'entrepreneur, j'ai besoin de faire des hypothèses biologiques, il y a des êtres supérieurs dans la société.

Kuznet attaque Schumpeter. Il n'est pas satisfait que l'idée qu'il y ait des individus supérieurs à d'autres.

Les innovations qui sont censées être à l'origine des cycles se produisent souvent historiquement avant le début du cycle tel qu'il est pointé chez Schumpeter (ex: premiers trains antérieurs au Kondratieff des trains).

Conclusion:

Schumpeter de l'éclipse au retour des années 1980-1990

Limites de son approche : théorie monétaire inachevée et pourtant centrale, problème posé par les fondements de sa théorie de l'entrepreneur, une démarche empirique trop artisanale (// Veblen), message politique conservateur.

Forces : une démarche qui propose d'articuler théorie économique, sociologie et histoire, une vision large du capitalisme, une théorie du changement économique. Une foule d'intuitions provocantes.

L'entrepreneur est celui qui crée les institutions. Chez Schumpeter, la figure de l'entrepreneur est la figure d'un sur-homme d'un point de vue biologique. C'est problématique car l'enjeu pour lui est d'expliquer d'où vient l'innovation, d'où vient l'entrepreneur ? C'est un postulat d'inégalitarisme analytique.

La monnaie est une institution et elle suppose les banques, les banques et la monnaie sont au fondement du capitalisme de son point de vue. Le problème ici c'est que cette théorie monétaire est inachevée.

On a vu son point de vue sur le destin du capitalisme. Il a eu une vision de Marx, le système a des formes de contradiction puisque l'évolution économique du capitalisme provoque une évolution culturelle qui détruit le capitalisme → concentration des grandes entreprises, bureaucratie qui ne laisse plus de place aux entrepreneurs.

C'est une façon de voir la science économique qui n'est pas celle qui domine aujourd'hui qui met l'accent sur la théorie économique, la sociologie et l'histoire. On a une vision très large du capitalisme. On peut aussi voir une série de limites : théorie monétaire, fondements de la théorie de l'entrepreneur, démarche empirique trop artisanale (Kuznet), message politique libéral et conservateur...